

# OTTO DIX ET LA REPRESENTATION DE LA 1ere GUERRE MONDIALE

## 1/ L'ARTISTE

### ➤ Marqué par la guerre

Né en 1891, mort en 1969.

Peintre, dessinateur, graveur. 600 dessins aquarelles, gouaches sur la guerre. Beaucoup ont été perdues.

Très marqué par la 1ere guerre mondiale, volontaire dans l'artillerie de campagne allemande, plusieurs fois blessé. L'année suivante, il reçoit une formation de mitrailleur et participe à de nombreuses campagnes en Champagne, en Artois, dans la Somme ou en Russie. Il fait des croquis sur les cartes postales de l'armée et ne se montre ni pacifiste ni « glorificateur » mais réaliste et objectif. Prend des notes dans un journal de guerre. N'est pas influencé par une morale ou par des préjugés. Fasciné par la métamorphose de la terre provoquée par les armes de la guerre.

En 1924 Dix réalise un cycle de gravures appelé « La guerre » qui rejoint le cycle de Goya « Les horreurs de la guerre ». L'artiste représente la souffrance et la misère humaine en dépassant le contexte historique. Dans ses gravures Dix se concentre sur les effets de la guerre. Clarté et précision des détails pour rendre la destruction.

### ➤ Un avant-gardiste attentif aux recherches nouvelles.

A partir de 1927 enseigne les Beaux Arts à Dresde.

→ L'expressionnisme

Otto Dix a participé au dadaïsme puis au mouvement expressionniste qui apparaît en Europe du Nord au début du XXeme siècle. Il touche plusieurs domaines artistiques. Déformation de la réalité pour lui donner plus d'intensité et susciter de vives réactions émotionnelles. Visions souvent pessimistes mettent en avant les souffrances de l'être humain. Vision subjective proche de l'hallucination et du délire. Exprime les conflits et les ruptures d'un monde en crise. Eclatement des formes et violent contraste des couleurs pour traduire la perte fondamentale de l'harmonie.

Ex d'artistes : Ludwig Meidner, Otto Dix, Alfons Walde, Emil Nolde

Couleurs violentes, graphisme heurté. Intensité des passions, des émotions.

Atmosphère de révolte et malaise. Sensations extrêmes et brutales. Chaos.

→ La Nouvelle Objectivité

Otto Dix fut une figure centrale du courant artistique de la Nouvelle Objectivité qui s'attacha à porter un regard réaliste, souvent acerbe, sur la société de l'entre-deux-guerres en proie à un profond malaise et pessimisme : les aspects les plus banals mais aussi les plus crus de la vie urbaine sont traités dans une tradition picturale classique incorporant les innovations formelles des avant-gardes.

Il montre la laideur de l'humanité : femmes immondes et difformes, personnages misérables

Groupe à Mannheim. 1925. Retour à l'ordre, à la rigueur, réalisme corrosif. Peindre le laid. Cruidité. VÉRISME. Dénoncer les problèmes de la république de Weimar.

### ➤ Victime du nazisme

1933 destitué de son poste d'enseignant à Dresde. Interdit d'expos, œuvres confisquées et retirées des musées. « Art dégénéré ». 1936 s'exile en Suisse.

En 1938, Dix est arrêté et enfermé pendant deux semaines par la Gestapo. Il participe par obligation à la Seconde Guerre mondiale. Il sert sur le front occidental en 1944-1945. Il est fait prisonnier en Alsace par les Français.

Après la 2ème guerre il poursuit sa vie en peignant des paysages, se tenant à l'écart du monde artistique

## 2/ L'EPOQUE

Années vingt en Allemagne. Une jeune république fragile et troublée : la république de Weimar. Affrontements, menaces de coups d'état et de révolution. Otto Dix dévoile la décadence d'une société, la décomposition d'une collectivité, dévoile les bas-fonds et les univers en marge. Déclin des valeurs humanistes. Montée des nationalismes

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'Allemagne connut une ère de créativité artistique inégalée en Europe. Cette période de festivités joyeuses et débridées, celle des Années folles, fut aussi marquée par la violence, la pauvreté et la décadence générées par une situation politique et économique désastreuse dont Otto Dix fut témoin.

## 3/ QUELQUES ŒUVRES SUR LE SUJET DE LA 1ère GUERRE MONDIALE

Dans ses œuvres, Otto Dix ne fait preuve d'aucun respect pour les combattants, ses anciens camarades. Loin d'exalter l'héroïsme, il dénonce la sauvagerie destructrice. L'artiste ne cesse de témoigner des effets de la guerre sur l'homme, la nature et le patrimoine.

## ➔ « Les joueurs de skat »

« Invalides de guerre jouant aux cartes » 1920. Constance. Coll privée. Huile et collage sur toile mesurant 110×87 cm. conservée à la galerie Nationale de Berlin. Satire amère du célèbre tableau de Cézanne « les joueurs de cartes ».

**Au second plan** on trouve sur la droite un porte manteau , au dessus des trois hommes sont affichés des articles de journaux allemands qui font référence au conflit Franco-Allemand pendant la première Guerre Mondiale et en haut à gauche du tableau un lampadaire où l'on distingue une tête de mort éclaire la scène. Au centre de son tableau on peut voir les trois personnages principaux jouer aux cartes assis autour d'une table à la terrasse d'un café le soir .

**Le premier personnage**, celui de gauche est un homme. On ne peut pas lui donner d'âge tellement sa peau est abîmée. Cet homme est disproportionné, il a une jambe de bois et joue aux cartes avec le pied qui lui reste. Le joueur dont la manche droite est vide, sort de sa

manche gauche une main articulée avec laquelle il pose ses cartes sur la table. De son oreille part un tuyau qui lui permet d'entendre la conversation. Il doit avoir perdu l'audition lors de la guerre.

**Le second personnage**, au centre, joue aussi aux cartes. Il lui manque une partie de la peau de la tête: il a été scalpé. Il a deux moignons à la place des jambes qu'il a perdues à la guerre. Si on regarde son corps on voit qu'il n'est fait que d'os, il n'a pas de peau. Ce personnage a un œil de verre et n'a pas d'oreille.

**Le troisième personnage** n'a pas de jambe, il est posé sur une sorte de socle en fer. Contrairement aux deux autres personnages il a ses deux mains mais l'une des deux est articulée comme un robot et l'autre est aussi une prothèse. Sur son veston il porte une croix germanique: signe de ralliement des Allemands.

**Les mutilations** renvoient bien sûr à la violence subie pendant la guerre mais aussi de l'impuissance des médecins à réparer les corps dont témoigne le recours à l'appareillage prothétique. Celui-ci s'apparente à une forme de camouflage ou de cache misère: il s'agit de tenter de rendre invisible les destructions subies. Ainsi, chez le joueur de droite, au-dessus de son col officier, une prothèse tente de combler l'absence de mâchoire inférieure. Son articulation repose sur un système de poulies qui masque en partie, une large cicatrice de la joue gauche. Un assemblage de pièces en aluminium soutient sa lèvre inférieure fournie. L'extrémité du nez du joueur de droite est recouverte d'un bandeau en cuir noir noué autour de sa tête. La coiffure est soignée, l'œil et le sourcil du côté apparent semblent avoir été épargnés. Sur sa prothèse, Dix a apposé une inscription. Le joueur du centre a posé une partie de ses cartes sur la table, les maintenant droites par le biais d'un support en argent. Il tient le reste de sa donne dans la bouche. Son visage, comme celui de son voisin de gauche, porte une prothèse qui remplace sa mâchoire inférieure sans parvenir toutefois à dissimuler une perte de substance importante de la joue gauche. Il porte une demi-moustache noire relevée. Son œil gauche est fixe, artificiel.

Si on s'intéresse aux couleurs on voit qu'il n'y a pas de couleurs vives. Toutes les couleurs tournent autour du verdâtre, noir, et bleu foncé. On voit aussi que les lignes du tableau sont très confuses. Elles sont toutes cassées. Il n'y a pas d'équilibre dans le tableau. Ces lignes confuses et ces couleurs froides mettent le spectateur très mal à l'aise tout en l'amenant à accepter les idées du peintre. L'utilisation du clair/obscur nous révèle les corps d'anciens soldats démembrés. On note ainsi l'absence quasi-totale de membres inférieurs, remplacés par des pilons ou des jambes de bois articulées. Ces trois caricatures sont donc vraiment exagérées. Ils sont difformes, estropiés, affreux. Peut-être qu'Otto Dix les a peints de telle sorte qu'ils fassent peur aux gens ?

Les Joueurs de Skat mettent en exergue à la fois la violence nouvelle infligée aux corps des combattants par la guerre moderne et les tentatives de reconstruction des corps par la médecine. Le corps se pose ici en trait d'union entre la guerre et la médecine. Dans les Joueurs de Skat, Dix concentre toute son attention sur les dégâts faits aux corps. D'ailleurs la minutie avec laquelle il s'applique à représenter les mutilations oblige le spectateur à un effort de représentation du réel, qui apparaît à ses yeux presque irréel. Le recours à la technique du collage renforce l'idée d'un assemblage des corps réalisé à partir de pièces hétéroclites. En effet, aux corps disloqués s'ajoutent des corps étrangers, les prothèses intégrées ou imbriquées dans les corps. Les corps apparaissent ainsi mécaniquement assemblés. Mais Dix parvient à métamorphoser l'effroyable et le hideux en grotesque voire en ridicule. Dans l'exhibition tout d'abord par les anciens combattants de leurs propres mutilations, dans le fait qu'ils trouvent dans leurs blessures une fierté, une forme de valorisation voire d'héroïsation. Le joueur de

droite porte d'ailleurs sa Croix de Fer. La perte de dignité est poussée ici jusqu'à l'impudeur comme le souligne le sexe apparent du joueur de droite. Les corps ressemblent à des marionnettes, à des pantins mécaniques, il ne s'agit plus que de reliquats de corps, conséquence de la folie guerrière. Le ridicule se retrouve ensuite dans les prothèses auditives que Dix représentent comme un jouet : le joueur de gauche porte un tuyau qui part de son oreille droite jusqu'à une petite cornette posée sur la table ; de même que chez le joueur qui fait face, sort de son oreille gauche, comme son voisin de droite, une sorte d'amplificateur.

Le jeu de cartes cimente la sociabilité des anciens combattants en Allemagne. Le Skat rassemble trois joueurs, telle une association macabre comme celle d'une danse qui s'inscrit sur la prothèse crânienne du joueur placé au centre de l'œuvre et sur laquelle on distingue deux corps dansant. Ici les trois joueurs nous montrent leurs jeux. S'ils semblent avoir les cartes en main, le contenu est dévoilé parce « **les jeux sont faits** ». Ces derniers étaient même truqués puisque l'on remarque deux cartes identiques. **Leur destin leur a échappé, il était écrit**. L'expression des joueurs traduit également le sentiment qu'ils ont de leur propre perte et que celle-ci est due à un hasard arbitraire et tragique. Les cartes sont ici retournées comme le sont leurs enveloppes corporelles. Une précision méticuleuse sur lequel repose le substrat du travail de représentation pictural du trauma d'Otto Dix.

## ➔ « Le marchand d'allumettes »

1920. Son « marchand d'allumettes » montre un combattant, aveugle et cul de jatte, qui fait fuir tous les passants en essayant de gagner sa vie.

Dans *Le marchand d'allumettes*, Dix reprend la même thématique de l'ancien combattant meurtri dans sa chair, mais il ajoute une dénonciation de la société allemande de l'après-guerre. La vie a repris son cours, laissant de côté ces hommes détruits, obligés de mendier pour survivre, invisibles au milieu d'une foule qui ne se rend pas compte de leur présence (les passants ne sont que des jambes, anonymes, qui passent sans s'arrêter). Personne n'entend plus ce « héros », qui s'est battu pour la patrie : de sa bouche sort un flot d'écritures illisibles, comme si ses paroles ne voulaient plus rien dire. Et, comble du mépris, le chien lui urine dessus, comme s'il n'était qu'un vulgaire lampadaire...

Lorsque dans le *Marchand d'allumettes*, Dix abrège ou tranche certains de ses motifs - par exemple le buste sectionné des passantes qui s'échappent de l'image sur la droite et sur la gauche du tableau -, cela ne veut plus rien dire sur la dynamique ou la simultanéité. Il s'agit de la vision en contre-plongée de l'exclu, de la perspective morale de celui qui est assis dans le caniveau.

## ➔ « La guerre »

Musée de la ville de Dresde. Le triptyque *La Guerre* a été peint entre 1929 et 1932. Le panneau central mesure 204 cm sur 204 cm, les panneaux latéraux 204 cm sur 102 cm chacun. On peut le voir dans la Gemäldegalerie Neue Meister, à Dresde, en Allemagne.

Le tableau [Der Krieg (La Guerre)] a été réalisé dix ans après la première guerre mondiale. En 1928, il s'est senti prêt à aborder ce grand sujet dont l'exécution le préoccupait durant

plusieurs années. A cette époque d'ailleurs, durant la République de Weimar, de nombreux livres prônaient à nouveau librement l'héroïsme et une conception du héros qui avaient été poussés à l'absurde dans les tranchées de la première guerre. Les gens commençaient à oublier déjà ce que la guerre avait apporté de souffrances atroces. C'est de cette situation-là qu'est né le triptyque.

Le triptyque ne fut exposé qu'une seule fois à Berlin, il dut ensuite être mis en sécurité pour échapper aux nazis.

La technique de la tempera sur bois, employée par Dix pour ce triptyque, rappelle celle des anciens comme Jérôme Bosch et son *Jugement Dernier*.

Le retable de Grünewald à Issenheim a servi de modèle à la composition du tableau.

## I. Ce qui est représenté)

**Panneau de gauche** : des soldats en armes portant sac au dos tournent le dos au spectateur et marchent dans la brume, ainsi ils forment une armée humaine sans visage et sans identité, masse aveugle avançant d'un même pas vers le front et ses atrocités. Dans cette position, ils ont pour but de représenter le spectateur et de l'inviter à entrer dans l'atmosphère de la toile et à « vivre » le tableau, la Première Guerre mondiale.

**Panneau central** : Alors qu'aucun décor n'est représenté dans le panneau de gauche, l'arrière plan du panneau central est occupé par la représentation de ruines : restes de maisons écroulées ou calcinées, paysage désertique au sein duquel aucune trace de présence humaine ne subsiste, évocation des ravages causés par les bombardements.

Au premier plan c'est la tranchée dans toute son horreur et son inhumanité qui est évoquée : **amoncellement de corps déchiquetés et éviscérés** surplombé par un cadavre aux yeux vides, à la bouche ouverte d'où jaillit un vers et à la peau parsemée de pustules qui évoquent les conditions d'hygiène abominables dans lesquelles ont vécu les poilus dans les tranchées (maladies, épidémies). **Ce cadavre** tend une main, tentative désespérée d'obtenir de l'aide dans un univers d'où l'humanité a disparu, son appel à l'aide reste suspendu dans le vide.

Au dessus de cet amas de viscères et de corps flotte un **squelette embroché** sur un résidu d'architecture et qui désigne de son doigt la mort et la barbarie qui s'entassent plus bas. Quasiment invisible, à gauche de l'image un **unique survivant** assiste à la scène, statufié par sa cape qui le prive de ses bras, visage et regard dissimulés sous son masque c'est un personnage passif et sans identité, pétrifié par l'inhumanité dont il est le spectateur, il est à son tour comme privé de son humanité.

**On discerne trois personnages notables sur le panneau central : le soldat à gauche, le cadavre suspendu au centre et le corps décomposé à droite.** On peut penser que le combattant affublé de son casque et de son masque à gaz fait référence à la déshumanisation des poilus : on ne voit chez lui rien d'humain, il assiste à la guerre, à l'Enfer sans avoir l'air de broncher. Le cadavre suspendu joue le rôle d'une sorte d'angelot macabre, il indique la direction de la mort en passant par la souffrance, avec un rire qui paraît démoniaque. Au-delà de la symbolique funèbre contenue dans le corps de droite, on peut y voir une certaine ironie : ce sont les pieds en avant qu'il se dirige vers les cieux. Est-ce un rejet de la religion ? Il est possible qu'il ait également pour but de dénoncer la cruauté féroce qui se

met en place entre les hommes de chaque bord dans le contexte guerrier : tout son corps est criblé de balles, comme si l'on s'était acharné sur lui.

---

Soutenant l'hypothèse de la lumière provenant de la mort elle-même, menaçant les soldats vivants et mettant en valeur son œuvre sur les soldats défunts, on peut remarquer, dans le ciel du panneau central, **une sorte de crâne railleur**. Ses yeux sont formés par la tête et le pied du cadavre suspendu, le nez par une ruine en arrière-plan et la bouche par des poutres de bois et une sorte de barricade de fortune faite de sacs. Elle est peut-être sur le point d'engloutir le seul soldat vivant du panneau central. Ainsi, la lumière provenant du ciel pourrait en fait avoir pour source la tête de mort elle-même.

**Panneau de droite :** Ce panneau contient un **autoportrait, Otto DIX** se représente en sauveur transportant dans ses bras un soldat blessé. Ce personnage de sauveur se distingue de tous les soldats représentés dans le triptyque : c'est **le seul qui fait face au spectateur et qui avance** (avec une grande détermination) vers le premier plan, le seul aussi qui possède la capacité de voir (et quelle intensité dans ce regard !) enfin il est également l'unique personnage de cette scène qui ne porte pas l'uniforme complet du soldat : ni casque, ni masque, ni arme, ce "sauveur" avance à découvert ne craignant pas l'attaque ennemie et n'étant pas soucieux non plus de se défendre.

---

Sur le panneau de droite, on distingue trois personnages : le premier rampant au sol, le second secouru par un troisième qui observe le spectateur. On a ici un témoignage important du **sentiment de fraternité qui unissait les soldats** et qui était indispensable à la survie : le soldat blessé au sol n'a aucun moyen de s'en sortir s'il n'est pas assisté par un compagnon. Le personnage qui fixe le spectateur peut être interprété comme Otto Dix lui-même, on retrouve en lui une sorte de « signature » de sa présence dans l'œuvre.

**Prédelle :** Panneau inférieur au format rectangle allongé : le peintre inscrit dans ce format la représentation de ce qui semble être un caveau ou un cercueil collectif : des soldats allongés évoquent le corps du Christ mort représenté dans la prédelle du retable d'Issenheim

## II Les éléments plastiques (les moyens utilisés pour réaliser une œuvre)

*La Guerre* est une peinture à l'huile réalisée sur des panneaux de bois.

**La couleur :** dans cette œuvre Otto DIX utilise principalement **des nuances de rouge et de brun**. La couleur dominante est le brun, brun de la terre des tranchées, environnement quotidien et unique horizon des poilus. Le rouge est utilisé pour représenter tour à tour le ciel tourmenté sous lequel les soldats partent au front (panneau de gauche), l'amas de viscères ensanglanté (panneau central) et le feu du champ de bataille (panneau de droite). **L'artiste choisit le rouge parce que c'est une couleur organique** (celle du sang) mais aussi pour sa valeur symbolique ; dans notre culture **le rouge symbolise en effet la violence et parfois la mort**.

**Les couleurs sont sombres, ternes et sales** comme l'est l'univers guerrier que dépeint Otto DIX : une guerre qui se déploie dans la boue et la crasse et qui répand la violence et la mort.

---

**"Pluie, boue et sang"** : les récits des anciens poilus mettent souvent en avant ces trois éléments comme les souvenirs les plus marquants de cette période d'horreur. On retrouve dans le témoignage pictural d'Otto Dix les mêmes ressentiments évoqués cette fois-ci par le biais d'images et de couleurs. **Les trois couleurs employées sont principalement le gris, le marron et le rouge (ocre).**

On remarque clairement le ciel qui, sur les panneaux latéraux, se détache du reste de l'œuvre : il est rouge et tourbillonnant. En premier lieu, on peut imaginer qu'il s'agit d'une représentation de la ligne de front à feu et à sang. En allant plus loin cependant, il est possible que l'artiste ait choisi de peindre ces nuages rouges tournoyants pour suggérer une autre impression des soldats : celle que le « ciel va leur tomber sur la tête », une sorte de vision apocalyptique qui suggérerait que la guerre est un cataclysme qui s'étend même aux éléments naturels.

**La lumière** : la principale touche de lumière se trouve dans le panneau de droite dans lequel le peintre éclaire grâce à l'emploi **de couleurs claires le personnage du sauveur**. Cet éclairage puissant guide notre regard de spectateur vers cette partie importante de l'image, peut-être la plus importante pour l'artiste car elle est la seule à présenter une part d'espérance et de vie.

---

Nous, nous voulions voir la réalité, nue et claire, presque sans art", Otto Dix.

**Les trois panneaux principaux du triptyque du peintre allemand sont éclairés d'une lumière blafarde**, qui semble presque « sélective ». Elle provient du coin supérieur gauche de la partie centrale et atteint les deux panneaux extérieurs, créant ainsi un lien entre les trois moments de la guerre que l'artiste évoque. En temps « normal », une lumière blanche dont la source se situe dans le ciel ou tout au moins dans la partie haute du tableau est plutôt « céleste », divine. Elle apporte la connaissance et le bonheur. Ici, la connaissance est néanmoins offerte : on découvre avec horreur les crimes commis pendant la Grande Guerre, comme si Dieu jetait un regard désabusé sur les Hommes, fous, auxquels il a renoncé. Les soldats, à droite, sont obligés de se secourir entre eux, ils sont voués à eux-mêmes.

**Il pourrait s'agir de la lumière de la mort : indifférente, froide, sans âme et presque moqueuse**, elle paraît éclairer en priorité le cadavre pourrissant, enveloppe même les héros de son voile laiteux et accueille les soldats montant au front.

La stabilité mise en place dans le prédelle grâce à la régularité des lignes acquiert d'avantage de force grâce à l'éclairage mis en place par Dix. Jaune orangée, rassurante, elle renvoie à une grande tranquillité qui contraste fortement avec l'atmosphère du panneau central (ci-dessous, le passage en noir et blanc du prédelle change totalement son ambiance).

## Conclusion

*La Guerre* d'Otto Dix est une œuvre que l'on peut qualifier d'engagée, c'est en quelque sorte un acte politique par lequel **l'artiste énonce très clairement son dégoût de la guerre et le pacifisme qui en est la conséquence**. Mais son intention ne se limite pas à cette « déclaration de pacifisme » car il souhaite également nous convaincre, nous spectateurs, de **l'horreur et de la bêtise de la guerre**.

C'est certainement pour cela qu'il se représente en sauveur : il est celui qui nous met en garde contre la guerre et ses atrocités.

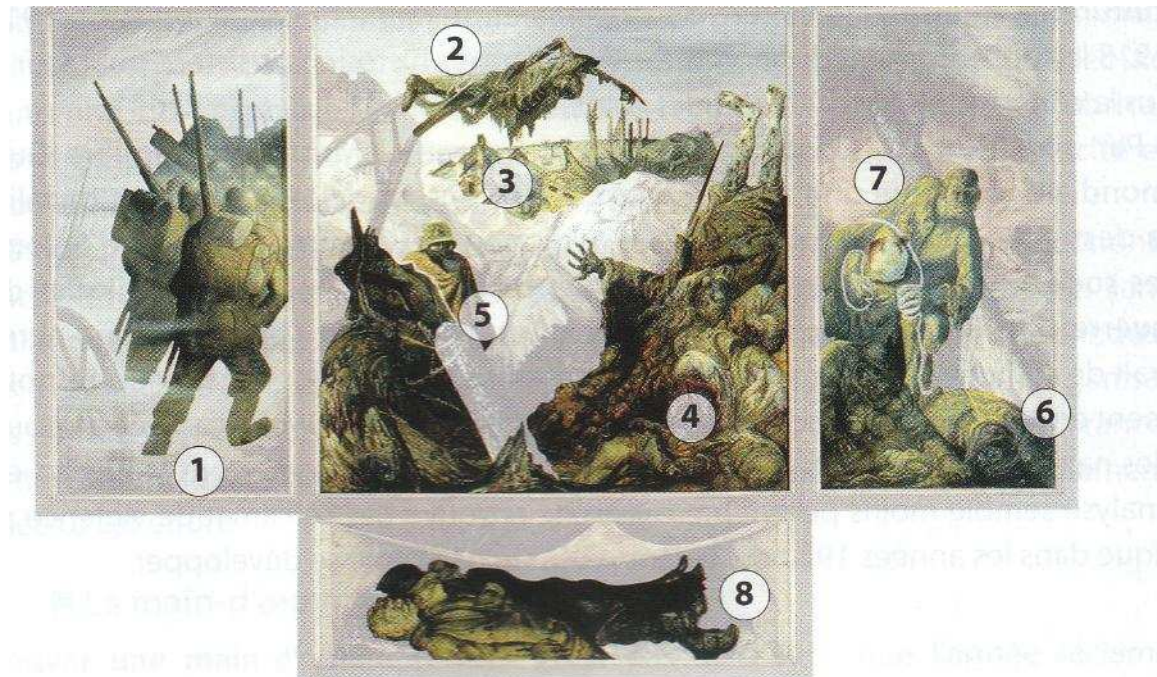
---

Il est possible d'établir un parallèle avec *Le Jugement Dernier* de Jérôme Bosch : sur le panneau de gauche de *La Guerre*, les soldats semblent « motivés » pour aller au front et la roue présente dans le coin inférieur droit peut symboliser cet « entrain ». Cependant, le ciel gronde. Il en est de même pour le panneau gauche du triptyque de Bosch : les Hommes y vivent sereins, mais à nouveau le ciel est menaçant et peuplé de démons.

Sur le panneau central du polyptyque de Dix, on trouve la Mort trônant dans les Cieux, accompagnée d'un « ange » cadavérique. Ils règnent sur un monde de cruauté où ils décident qui aura le droit d'être épargné par la mort et sorti du cauchemar de la guerre. Chez Bosch, c'est Dieu et ses anges (véritables, cette fois-ci), qui rendent le célèbre jugement dernier alors qu'au-dessous d'eux s'étend la débauche. On remarque un détail similaire au sein des deux panneaux centraux : la lumière, chez Dix comme chez Bosch, provient du coin supérieur gauche et englobe les « divinités » qui peuplent le ciel.

Le panneau de droite chez Dix représente les soldats au combat, unis dans l'horreur, livrés à eux-mêmes. Chez Bosch, ce panneau fait référence à l'Enfer et y est peint un monde de douleurs et de péchés. À nouveau, le ciel est en feu.

Ce tableau est devenu une vision « des derniers jours de l'humanité »



► **Le départ sur le front**

① Soldats de dos (marée humaine anonyme)

► **Le champ de bataille**

② Dans les retables religieux, des angelots peuplent souvent le ciel. Ici ce sont des cadavres.

③ Espaces ravagés, bombardés, incendiés ④ Charnier humain ⑤ Portant un masque à gaz, ce soldat est le seul survivant du panneau

► **Le retour au front**

⑥ Blessés ⑦ Un sauveur (autoportrait d'Otto Dix ?) ne portant plus l'uniforme vient sauver ses camarades avec détermination

► **Le repos... ou la mort ?**

⑧ Abri ou cercueil ? Dans les retables, le Christ mort est souvent représenté sur ce panneau.

➔ **« Les Flandres »**



huile et tempera sur toile, 200 x 250 cm, Staatliche Museen Preubischer Kulturbesitz, Berlin.

Dernier tableau consacré à la 1ere guerre mondiale. Exécuté de 1934 à 1936, Proscrit Dix n'avait plus rien à craindre. Il voulait épuiser ce sujet jusqu'à la lie. Les souvenirs des horreurs de cette guerre des Flandres étaient restés très vifs. Dix dédia son œuvre à l'écrivain Henri Barbusse qui dans le dernier chapitre du livre « Le Feu » lui fournit son inspiration. Ce tableau porte tout le poids de la fatigue et de la résignation. Ce paysage dantesque restitue l'univers décrit par Henri Barbusse dans *Le Feu (Journal d'une escouade)*. La lourde pluie a réduit le paysage à de la boue originelle, mélangeant vie humaine et formes primitives, suggérant peut-être que c'est seulement après le retour au limon originel que la vie pourra renaître.

## ➔ « La tranchée »

De 1920 à 1923, Dix peint Der Schützengraben (La Tranchée), qui est achetée par le musée de Cologne, lequel doit y renoncer en raison des protestations publiques, avant que la toile, saisie en 1933 par les nazis, ne soit probablement détruite.

Plusieurs de ses œuvres sont exposées à la fameuse exposition d'« Art dégénéré » organisée par les fascistes, puis brûlées (notamment La Tranchée)

## ➔ « Rue de Prague »

Dans « Pragerstrasse » de 1920, que Dix dédie à ses contemporains, on voit une main gantée déposer un timbre-poste dans la main artificielle d'un paraplégique, tandis qu'un autre handicapé se déplace sur une planche à roulette. Celle-ci roule sur un tract antisémite où on peut lire « Juden Raus » (les juifs dehors).

Une des peintures les plus justement célèbres de Dix, *La rue de Prague*, 1920, fournit un parfait résumé des thèmes de l'époque. D'une manière particulièrement féroce, Dix place les corps désarticulés de deux infirmes à proximité des brillantes vitrines de cette rue commerçante de Dresde, dans lesquelles sont exposés les mannequins et autres bustes sans pattes. Le processus de déshumanisation est complet, les infirmes détraqués, derniers restes de l'humain trouvent leur exact répondant dans la vie des marionnettes. La composition du tableau (huile et collage) accentue d'autant plus la désarticulation des corps, la régression des mouvements et pensées humains à des processus mécaniques dont l'aboutissement symbolique est la prothèse. Nihilisme, pessimisme complet, dégoût et aversion affichée pour la société, il y a sans doute un peu de tout cela.

**La rue de Prague** est une peinture à l'huile intégrant des collages sur toile. Les techniques utilisées rapprochent Otto Dix du courant "*dadaïste*", mais ce tableau s'inscrit dans le courant expressionniste, en ce que l'art est un moyen d'exprimer des angoisses et une révolte face à la situation sociale et économique difficile.

La rue de Prague est la grande rue commerçante de Dresde, ville où vécut longtemps Otto Dix. Il montre le climat politique de l'Allemagne un an après la signature du traité de Versailles (juillet 1920).

On voit dans le tableau des hommes diminués, porteurs de prothèses mécaniques, des cicatrices hideuses, des greffes, un monde grotesque d'anciens combattants pour les uns réduits à mendier, les autres exhibant leurs blessures comme autant de preuves de leur bravoure guerrière. Les invalides sont amoindris mis au même niveau que le chien, plus bas que la dame en robe rose moulante (une prostituée). Une petite fille pauvre dessine à la craie sur un mur. La vitrine contient des perruques, des corsets et des prothèses. Une main de bois tient une canne. La peinture oscille entre une précision neutre et des déformations satiriques. La scène que dépeint Otto Dix est cadrée serrée, oblique, ce qui crée une impression de confusion et de déséquilibre. Les éléments nombreux font du tableau une sorte de catalogue chaotique dont l'enchevêtrement est à l'image de la folie du monde. Une construction du tableau particulière qui fait apparaître une humanité disloquée.

### Les quatre thèmes du tableau :

- **La guerre**, dont l'atrocité fascinait Otto Dix, est évoquée par les corps démembrés des deux "*gueules cassées*". La vitrine de prothèses rappelle aussi les mutilations des soldats morts ou blessés. La jambe de la femme, les bras des passants évoquent aussi les membres du corps que les mutilés ont perdus.
- **La pauvreté en Allemagne** après la guerre est évoquée par la misère du mendiant : appauvrie par la guerre, contrainte par le traité de Versailles de verser des "*réparations*" à la France, l'Allemagne n'a pas d'argent pour verser des pensions aux invalides de guerre incapables de travailler. La petite fille n'a pas de chaussures, sa pauvreté et sa solitude nous font penser qu'elle est peut-être orpheline.
- **Le climat social en Allemagne** : même si une main donne quelque chose au mendiant, la circulation rapide dans la rue évoque l'indifférence à la souffrance et l'absence de solidarité. Chaque humanité ignore l'autre, les regards ne se croisent pas. Cette scène n'est que la vitrine du monde dont la rue offre le spectacle : mélange de passants soucieux d'élégance et de personnes à jamais handicapées dont on voudrait oublier l'existence. L'horreur est devenu le spectacle banal et quotidien de la rue.
- **Le climat politique en Allemagne** : Le tract "*juden raus!*" ("*Les Juifs dehors*") près du cul-de-jatte au buste monté sur une planche à roulettes montre la montée de l'antisémitisme en Allemagne, dont une partie de la population cherche un responsable, un "*bouc émissaire*" à la misère. Le mutilé en chariot affiche un visage haineux et "*revenchard*"... Les ligues d'anciens combattants étaient en effet très sensibles à la propagande ultra-nationaliste, dont l'antisémitisme fut une des composantes très tôt, avant que le nazisme n'en fasse l'un de ses dogmes. Ces anciens combattants ont d'ailleurs gonflé les troupes des corps francs qui ont lutté contre les révolutionnaires allemands, qu'ils accusent d'avoir trahi l'empereur et le pays.
- Aussi peut-on voir dans l'œuvre, tout à la fois, une analyse de la société allemande de la défaite et une préfiguration de ce qu'elle devint dans l'entre-deux-guerres. L'artiste critique, prend position et choque pour dénoncer les horreurs de la guerre. Il choisit de peindre la réalité, la laideur et montrer les traumatismes liés à la guerre. Il témoigne de ce qu'il voit, de ce qu'il vit. Dix fait apparaître une des racines du nazisme : le traumatisme de la première guerre mondiale, l'acceptation de l'horreur, la déshumanisation de l'autre, à cause de ses handicaps ou de sa "*race*". C'est en partie

ce qui a dérangé les nazis, qui ont rapidement condamné voire détruit une partie de son œuvre (*La tranchée*). Otto Dix peut être considéré comme un visionnaire. Il sera arrêté et incarcéré par les nazis à Dresde car considéré comme un artiste dégénéré puis il se réfugiera en Suisse.